

# VENISE, STATION MÉDICALE ET BALNÉAIRE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

**Laetitia LEVANTIS<sup>1</sup>**

## Résumé

La crainte du mauvais air des lagunes est un véritable *leitmotiv* dans la plupart des récits de voyageurs français séjournant à Venise au siècle des Lumières. La conscience accrue des risques sanitaires liés à la puanteur des canaux ainsi qu'à la présence constante des eaux sales et croupissantes accentue leur appréhension de pénétrer dans une ville insalubre où les épidémies peuvent faire des ravages. Or, au XIX<sup>e</sup> siècle, une mutation s'opère dans l'approche du paysage des lagunes. Au-delà du regard romantique qui construit autour de cette cité palimpseste un véritable mythe littéraire et accorde une attention nouvelle à l'élément aquatique, l'intérêt manifesté par les médecins et climatologues français et vénitiens pour le microclimat des lagunes voit son aboutissement avec l'apparition d'un tourisme balnéaire dans le centre historique de la Venise autrichienne. Les propriétés exceptionnelles des eaux lagunaires dans le traitement de la phthisie pulmonaire révélées par les publications des médecins et vantées par les guides de voyage attirent ainsi, jusqu'à la fin du siècle, des milliers de touristes et de malades européens désireux de goûter aux effets bénéfiques du climat vénitien et de prendre des bains dans la lagune. Face à cet afflux de population sans cesse plus important pendant les mois d'été, on assiste dès le milieu du siècle, à la naissance de plusieurs *stabilimenti balneari* dont certains sont rattachés aux principaux hôtels implantés le long du Grand Canal.

*Mots-clés* : climatologie médicale, station de cure climatique, balnéothérapie, histoire, Italie - Venise (1830-1880).

## Abstract

### Venice, medical and spa resort in the nineteenth century

In most of the accounts of French travellers who went visiting Venice in the Age of Enlightenment, the dread of lagoon, considered as dangerous and unhygienic, was a *leitmotiv*. The increased awareness of the sanitary risks due to the stench of the canals as to the constant presence of dirty and stale water heighten their concern over penetrating an unhealthy city, where epidemics can be devastating. Then, in the nineteenth century, a mutation occurs in the approach to the landscape of lagoons. Beyond the romantic vision who builds around this palimpsest city a real literary myth and who bestows a new focus on the aquatic element, the interest disclosed by French and Venetian medical doctors and climatologists in the microclimate of lagoons reaches its outcome with the appearance of a seaside tourism in the old city centre of the Austrian Venice. Thus, the exceptional properties of lagoonal water for the treatment of pulmonary phthisis, revealed by medical publications and extolled by tourist guides, draw, until the end of the century, thousands of European tourists and patients longing to enjoy

<sup>1</sup> Docteur en Histoire de l'Université Pierre Mendès-France – Grenoble 2

18 clos des Passons, Allée des tambourins 13400 Aubagne. Courriel : Levantitia@gmail.com

the beneficial effects of the Venetian climate and to go bathing in the lagoon. In the presence of this unceasing inflow of people, more extensive during the summertime, after the middle of the century, it is witnessed the rising of numerous *stabilimenti balneari*, some of which are annexed to the main hotels placed all along the Grand Canal.

*Key-words : medical climatology, climatic health resort, balneotherapy, spa-therapy, history, Italy – Venice (1830-1880).*

Avec son réseau de ruelles et de canaux étroits et pittoresques, d'eaux saumâtres et d'habitations délabrées, la Venise du XIX<sup>e</sup> siècle et son centre historique représentent un paradigme opposé à celui d'un modèle urbain fondé sur le respect des principes sanitaires. Et pourtant, malgré la somme de préjugés diffusés sur la prétendue dangerosité de son "mauvais air" et sur le caractère "miasmatique" de ses canaux, la cité ducale devint, jusqu'à la fin du siècle, une des destinations favorites pour des milliers de touristes et de malades européens désireux de goûter aux effets bénéfiques du climat vénitien et de prendre des bains dans la lagune. On a aujourd'hui peu conscience de l'ampleur d'un tel phénomène qui sur l'onde de la mode et de l'enthousiasme collectif, bouleversa pour quelques décennies le visage de la Sérénissime avec l'implantation à divers endroits de la ville de nombreux établissements destinés à la médication par les eaux et au bain dans les canaux. Dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par-delà le regard "émotionnel" que les voyageurs romantiques portent sur Venise et sa lagune, une connaissance et un intérêt scientifique neufs se font jour dans les recherches des savants et médecins qui cherchent dans le climat des rivages de la mer des solutions thérapeutiques au traitement des infections respiratoires. Objet premier de leurs investigations, le climat de Venise va tout particulièrement intéresser ces derniers pour sa douceur et sa grande salubrité. À partir des années 1830, un grand nombre de textes de médecins et scientifiques français et vénitiens vont s'efforcer de promouvoir les effets bénéfiques de la lagune auprès du public européen : ils constituent les éléments déclencheurs d'un attrait collectif pour le climat de Venise et sont à l'origine de l'émergence, au milieu du siècle, d'un tourisme balnéaire dans la lagune. Nous nous intéresserons dans un premier temps au discours diffusé dans ces ouvrages, puis aux réalisations concrètes qui animèrent l'espace d'un demi-siècle le centre historique de Venise.

## Le pouvoir thérapeutique des eaux de la lagune

Au siècle des Lumières, la plupart des voyageurs français qui séjournent à Venise dénoncent avec dégoût la puanteur émanant des canaux. Bien qu'éblouis par la splendeur architecturale de la ville, la lagune leur apparaît tel un immense marais où dans la vase nauséabonde se mêlent débris végétaux en fermentation et déchets organiques putréfiés. Dans ses notes de voyages, M. de Saint-Quentin rapporte que les canaux répandent "une odeur fétide qui est très malsaine, et qu'il est impossible de soutenir, ni d'avoir la fenêtre ouverte surtout le soir et le matin" [17]. Tout aussi incommodé, André Thouin note en 1795 que "l'odeur infecte qui s'en exhale pendant l'été et l'automne" constitue

“l’inconvénient le plus grave” car cet air corrompu doit certainement “avoir une influence dangereuse sur la santé” [19]. Pour sa part, l’astronome Joseph-Jérôme Lalande, auteur d’un des guides d’Italie les plus employés dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, se dit “étonné qu’ils ne produisent pas beaucoup de maladies à Venise” à cause de l’odeur infecte qui s’en dégage et ce, “même au mois de mai et à l’heure de la basse mer” [10]. Par les miasmes délétères des eaux lagunaires et des canaux qui infectent l’air, la cité ducale est donc perçue comme une ville dangereuse pour la santé. Pourtant, dès les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, le discours des médecins vénitiens sur l’atmosphère de la lagune se veut rassurant : Venise est une ville parfaitement salubre. Elle était même renommée depuis l’Antiquité pour les qualités exceptionnelles de son air tiède et modérément humide, que l’action purifiante et antiseptique des émanations marines purgeait de toutes corruptions. Dans la Venise des Lumières, la plupart des scientifiques – climatologues, médecins, ingénieurs et hydrauliciens –, étaient convaincus que l’action violente des vents et des marées qui élevaient et abaissaient le niveau de la lagune toutes les six heures et dont les mouvements constituaient, pour user des termes d’un médecin du XVI<sup>e</sup> siècle, “la respiration de la lagune” [14], accomplissait une action bénéfique de renouvellement des eaux et de purification dans tous les canaux de la ville. Sous l’influence bénéfique du microclimat marin, la cité ducale était donc préservée des fièvres pernicieuses et des endémies. Ce discours, où affleurent certains traits du récit providentiel forgé par l’historiographie vénitienne de la Renaissance sur la position idéale de la ville au cœur de la lagune protectrice, et sur les qualités exceptionnelles de son atmosphère, se prolonge à travers les textes des climatologues et médecins vénitiens jusqu’à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les ressources thérapeutiques et notamment la mise en évidence de la capacité d’oxygénation des canaux liée au flux de la marée, forment le point de départ de l’apparition au milieu du siècle de toute une littérature médicale – où se mêlent, selon les textes, hydrologie et thalassothérapie – par laquelle les scientifiques proclament les propriétés bénéfiques du climat et des eaux de la lagune pour soigner diverses affections. Destinée aux touristes et aux malades, son but est de diffuser les propriétés des ressources naturelles de la cité ducale, qu’il s’agisse du rôle de l’eau de mer et des principes salins contenus dans l’air des lagunes ou des caractéristiques physico-chimiques des eaux de ses canaux. Dans un contexte qui voit l’émergence du tourisme moderne dans la Sérénissime, ces textes sont le miroir de la petite révolution qui va se jouer en quelques décennies conduisant à une progressive mutation du regard porté sur la ville et son environnement, tout comme dans le domaine de l’exploitation des ressources naturelles indissociables de Venise, à savoir les eaux de sa lagune. Par la diffusion d’une abondante littérature soutenant les vertus antiphlogistiques du climat de Venise et le pouvoir thérapeutique de ses eaux purifiées par la marée, les auteurs que nous présenterons dans ce qui suit entendent “réhabiliter” le site vénitien et faire de la cité ducale le lieu de repos idéal des malades atteints de phtisie pulmonaire.

Souhaitant mettre en lumière les qualités du climat vénitien, le Docteur Valeriano Luigi Brera – auteur d’un ouvrage intitulé *Ischia e Venezia* (1838) – entend proclamer haut et

fort une vérité “scientifique” méconnue ou injustement contredite par les étrangers séjournant dans la cité : l’atmosphère des lagunes est “médicinale” et se révèle particulièrement bénéfique dans le traitement de maladies aussi graves que la tuberculose. Il explique ce phénomène en insistant sur l’évaporation continue dans l’air des émanations salines et d’effluves iodurées, résultat de la décomposition des algues de la lagune :

*«L’essentiel de la condition bénéfique du climat vénitien est produit par le concours de l’évaporation plus ou moins énergique, mais toujours permanente, de l’eau de mer, par laquelle l’atmosphère vénitienne acquiert naturellement ces qualités salutaires qui s’exercent sur les organes respiratoires, [...] tandis que les effluves hydrochlorées vivifient de façon efficace l’organisme.»* [5]

Le but du propos est ici de centrer l’action de cette combinaison chimique dont est empreint l’air des lagunes autour de ses effets sur l’appareil respiratoire. Aussi, l’auteur conseille-t-il “la cure vénitienne” tout particulièrement en hiver, afin de compléter le séjour à Ischl [11], une des stations climatiques les plus réputées dans le traitement de la phtisie pulmonaire : “Il advient parfois, souligne-t-il, qu’un été à Ischl ne soit pas suffisant pour vaincre les maladies. [...] Ainsi trouvera-t-on à Venise, pendant la saison la plus froide, [...] les moyens pour continuer, compléter et renforcer les soins et traitements entrepris” [5]. De ce fait, l’union d’un air tiède et modérément humide, alliée à l’action purifiante et antiseptique des émanations marines, faisait de Venise la “station médicale” la plus apte au traitement de la phtisie pulmonaire. Mais cette dernière était aussi célèbre pour atténuer et guérir d’autres types de maladies, notamment par les bains pris régulièrement dans sa lagune. Cette “thalassothérapie” était particulièrement indiquée dans le traitement du rachitisme, des pathologies du système cutané et dans certaines maladies de peaux – des dermatoses au psoriasis – tout comme dans les maladies nerveuses ou dans certains types de névralgies et névroses. Enfin, les médecins conseillaient de pratiquer l’immersion dans les eaux lagunaires pour le cas de désordres concernant les organes génitaux féminins ou de troubles liés au dysfonctionnement des viscères abdominaux. Les textes envisagés insistent chacun à leur tour sur l’importance de cette cure dans les lagunes vénitiennes, aussi bien pour les effets directs exercés par “les principes hydrochloreux et iodurés” émanant des canaux dans les “affections de poitrine” [18], que pour le repos physique et moral des patients. Car, pour les médecins, Venise est sans conteste, la ville du calme et du repos où les malades peuvent espérer jouir d’une excellente convalescence. Le rythme particulièrement serein de la vie vénitienne les mettait à l’abri du tapage et du “mauvais air” des grandes villes européennes, un facteur déterminant pour les spécialistes dans le traitement de la phtisie chez les sujets nerveux. Avec ses ruelles étroites qui protègent les tuberculeux du soleil et l’absence de poussière qui les préserve des ophtalmies [18], Venise est donc la ville idéale pour se soigner. Toutefois, les médecins vénitiens ne sont pas les seuls à soutenir les effets exceptionnels du climat vénitien dans le traitement de la phtisie pulmonaire. Bon nombre de médecins et scientifiques français s’efforceront eux-aussi pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle de promouvoir les qualités du microclimat marin de la Sérénissime auprès du public européen. Pour le Docteur Édouard Carrière, l’un des aspects les plus



surprenants de l'écosystème vénitien réside dans la cohabitation des eaux douces avec les courants d'eaux de la mer. Selon lui, Venise est certainement "l'un des climats péninsulaires qui peuvent rendre le plus de services à l'art de guérir" [6]. De même, pour le Docteur Édouard Cazenave, médecin consultant aux Eaux-Bonnes, Venise est sans aucun doute une station médicale de tout premier plan dont les avantages climatiques sont, pour les médecins, "une source féconde d'applications thérapeutiques, et pour les malades une garantie toujours certaine, sinon de guérison, du moins de soulagement" [7]. Issues des algues en décomposition, ces "effluves iodurées et bromurées" entretiendraient une atmosphère d'une grande pureté laquelle serait, de plus, essentiellement active sur l'appareil respiratoire. Ainsi, ce ne sont plus les miasmes nauséabonds et dangereux que dénonçaient avec dégoût les voyageurs des Lumières qui émaneraient des canaux mais bel et bien un air chargé de substances thérapeutiques, particulièrement bénéfiques dans le traitement des "affections strumeuses et tuberculeuses" [7]. Élaborant des stratégies thérapeutiques pour utiliser l'eau marine et exploiter les qualités uniques au monde de l'eau des canaux vénitiens, les médecins vont à présent tenter de diffuser auprès du public européen l'extraordinaire pouvoir médicinal du milieu lagunaire. Dès lors, ceux-ci conseillent unanimement l'usage des bains comme adjuvant au traitement des maladies respiratoires et autres affections par le climat.

## **Hydrothérapie et soin du corps dans les *stabilimenti galleggianti* de Venise**

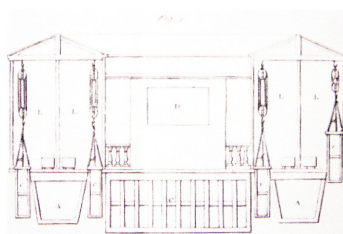
Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, bains, douches et étuves sont employés principalement pour une quantité d'affections plus ou moins graves, dans des spécialités en gestation qu'on appellerait aujourd'hui dermatologie, vénérologie, rhumatologie ou encore pathologies infectieuses. Dans le cas de Venise, la saison des bains sera le plus souvent préconisée en été, période pendant laquelle la quantité d'émanations iodurées des canaux était considérée comme maximale. Outre les bains dispensés dans les nombreux établissements balnéaires de la ville, ces derniers pouvaient, selon les cas, avoir recours à la boisson d'eau de mer, particulièrement indiquée pour traiter les problèmes gastriques, faciliter la digestion, augmenter l'appétit et réguler l'intestin. Quant à l'eau des canaux, elle constituait, elle aussi, une excellente médication car, après avoir été examinée et analysée par de "patients chimistes", celle-ci s'était révélée infiniment plus bénéfique dans l'usage des bains ou en boisson, d'après Francesco Saverio Da Camino, "pour atténuer les humeurs et détendre les fibres" [8] des personnes nerveuses. L'usage médical particulier des bains dans la lagune fit ainsi accéder Venise au rang des grandes stations thermales européennes. Aussi, dans un contexte où s'affirme la mode des cures, cet extraordinaire potentiel redécouvert et mis en avant par les scientifiques européens fut à l'origine de l'apparition d'une multitude d'établissements balnéaires dans le centre insulaire de la ville. Les projets balnéaires marquent de manière récurrente l'Ottocento et le Novecento vénitien. Sur le chemin difficile de la modernisation où la Sérénissime cherche à tenir un rôle "entre le nouveau monde qui avance et l'ancien monde qui ne meurt pas" [3], la fortune

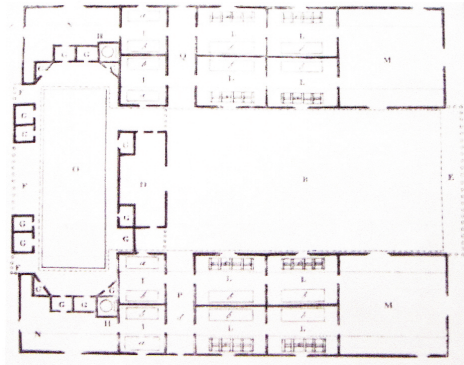
européenne des bains, des stations climatiques et des plages constitue pour Venise un véritable challenge. L'immense structure flottante ancrée dans le bassin de Saint-Marc à partir de 1833, imaginée par le Docteur Tommaso Rima (1755-1843), chirurgien à l'Ospedale Civile de Venise, illustre de manière particulièrement éclatante cette utilisation des ressources naturelles de Venise. Convaincu des propriétés exceptionnelles de l'eau de la lagune, ce dernier fit installer un *stabilimento galleggiante* à proximité de la pointe de la Douane afin que la clientèle puisse jouir de la vue du Grand Canal, de la Piazzetta et du Bassin de Saint-Marc tout en se baignant (figure 1).



**Figure 1 : *I bagni del dottor Rima alla punta della Salute*, 1893, Venise, Archivio Filippi.**

Par sa formidable entreprise, il parvint à adapter ce nouvel engouement pour les effets bénéfiques des eaux de la lagune, largement diffusé dans l'Europe entière par la littérature médicale de la première moitié du siècle. Désormais, pour le grand public comme pour les innombrables malades qui venaient chaque année séjourner dans les lagunes, la ville développait sa propre fonction balnéothérapique grâce à cette ample structure ancrée dans le bassin de Saint-Marc et destinée à “concurrencer les établissements les plus réputés de Trieste” [9]. Il se présentait sous la forme d'une vaste structure de bois d'une longueur de 123 mètres sur 17 mètres de large, dotée d'alcôves, d'une cinquantaine de vestiaires et de cabines pour “bains froids et chauds, doux et tièdes, simples ou médicamenteux, à vapeur ou sous forme de douches” [1] (figure 2).

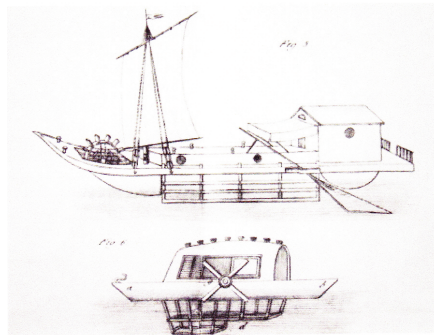




*A pontoni galleggianti — B sala — C fondo della vasca — D caffè e trattoria — E, F loggiati — G spogliatoi — H fornelli per scaldare l'acqua — I camerini con vasche (a), e camerini con letti (b) — L camerini per bagni naturali — M due stanze per intrattenersi — N camerini per bagni a vapore e medicati — O grande vasca*

**Figure 2 : Plan de l'établissement balnéaire du docteur Tommaso Rima<sup>1</sup>**

Un ample bassin était destiné à accueillir les baigneurs qui, s'ils le souhaitaient, pouvaient ensuite se reposer dans la grande salle couverte ou à la terrasse du *Caffè*. À la fin de chaque saison estivale, le *stabilimento* était transporté à l'Arsenal pour y être démonté et entreposé. Le succès fut tel que l'on créa des structures en forme de gondoles plus petites pour les femmes, dotées d'un petit bassin, d'une alcôve et d'un vestiaire (figure 3).

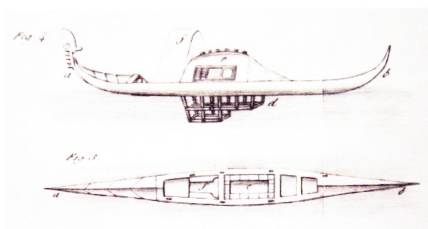


**Figure 3 : “Sirena”, piscine pour les dames, et barque pour la nage et la gymnastique des bras<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Bagni galleggianti in Venezia, privilegiati da S. M. l'Imperatore e Re Francesco I premiati dal R. Istituto Italiano, estratto dal supplemento del nuovo Dizionario tecnologico o di arti e mestieri, Venise, Giuseppe Antonelli, 1845.

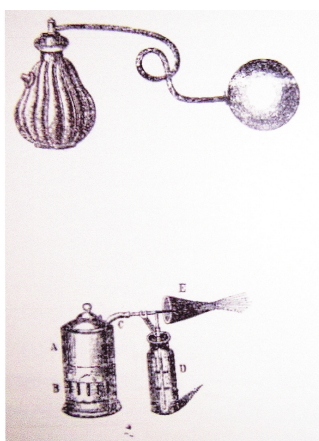
<sup>2</sup> *Ibidem*.

Par la suite, le Docteur Rima proposa également à ses clients l'usage de petites embarcations qui permettaient de jouir du massage énergétique des eaux. Ainsi, sur l'onde de la mode des cures et de l'engouement pour l'hydrothérapie [15], la gondole vénitienne elle-même fut investie d'un rôle inédit dans l'entreprise de notre chirurgien : participer à la thérapie des patients. Dans une version revue et corrigée par le Docteur Rima, ces gondoles – dont le fond était percé et recouvert d'une armature en fer – étaient munies d'une vasque pour la nage et l'hydro-massage : “une fois immergé dans l'eau, on pouvait tourner dans toute la ville en nageant pendant que ramaient les gondoliers” [20] (figure 4).



**Figure 4 : Gondole pour le bain dans la lagune<sup>3</sup>**

Fort de son succès, le *stabilimento* fut considérablement agrandi en 1835 et doté progressivement des équipements les plus modernes pour les douches et pour les “bains vaporeux” pour lesquels notre ingénieux chirurgien parvint à “perfectionner la machine de Sales” [1]. Cependant, le *pulvérisateur portatif des liquides médicamenteux* mis au point en 1858 par le Docteur Sales-Girons n'était pas le seul à être couramment employé dans l'établissement de Tommaso Rima (figure 5).



**Figure 5 : Pulvérisateur à air comprimé et pulvérisateur à vapeur du docteur Sales-Girons, 1858**

---

<sup>3</sup> *Ibidem.*

Les pulvérisateurs à air comprimé et à vapeur étaient également utilisés dans le *stabilimento* pour les inhalations d'eau marine. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle on assista également à la naissance de plusieurs *stabilimenti balneari* dont certains étaient rattachés aux principaux hôtels implantés le long du Grand Canal. C'est alors que le tourisme balnéaire parvint à investir peu à peu le cœur de la ville : le Grand Canal et les canaux adjacents.

Implantés le long du Grand Canal, mais aussi dans les secteurs les plus attractifs de Venise, tels que Saint-Marc ou Rialto, les plus célèbres hôtels de la ville se dotèrent de tout l'équipement nécessaire à l'hydrothérapie et aménagèrent en leur sein des espaces permettant à leur clientèle de jouir de bains chauds ou froids, mais aussi de fumigations et d'applications d'algues de la lagune. Avec leurs cellules équipées de luxueuses vasques de marbre, les hôtels étaient désormais en mesure d'offrir aux voyageurs comme aux malades des structures alliant confort et modernité. Pour en apprendre davantage sur l'état réel de ces *stabilimenti*, tout comme des cellules dévolues au bain que possédaient les hôtels, les guides vénitiens du temps nous sont d'une aide précieuse. En effet, ils se font l'écho des mutations qui modifient le visage de la cité des doges pendant les mois d'été avec l'installation de ces structures flottantes. Ils en mentionnent les tarifs, les horaires d'ouverture et toutes les prestations proposées aux clients. Ainsi, nous savons par exemple que le *Grand Hôtel de la Lune* s'était doté de quinze "cellules balnéaires" ou encore que l'*Aquila d'Oro* en possédait dix-sept aux "vasques de pierre et de fer-blanc" [2]. Andrea Querini Stampalia dénombre quant à lui seize hôtels, parmi lesquels on trouve *L'albergo francese* à San Marco, *L'Italia* à San Mosè et *La Stella d'Oro* qui bénéficient de "bains chauds ou froids" [16]. Enfin, même les plus vieilles enseignes de la ville – à l'image du *Leon Bianco* ou de *la Regina d'Inghilterra* – furent gagnées dès 1850 par la mode des bains.

Conjointement au phénomène de la balnéation dans les hôtels, la mode des *stabilimenti balneari* s'étendit ensuite à l'investissement privé. L'initiative d'installer des établissements balnéaires venait le plus souvent de bourgeois éclairés convaincus d'offrir à leur clientèle un produit novateur et rentable. Mis à part les *galleggianti* déjà existants, tels que ceux de Tommaso Rima ou de la Marine Militaire, on comptait en ville, en 1858, cinq établissements supplémentaires de bains flottants. Ces derniers pompaient directement l'eau dans les canaux pour alimenter les vasques individuelles destinées aux clients. Quant à l'eau douce, plus coûteuse, elle était régulièrement transportée depuis la Terre-Ferme. Enfin, dans presque toutes ces structures, il était possible de bénéficier d'applications d'algues thermales et de bains sulfurés [8]. C'est le cas du petit *albergo termale* ancré devant le cloître de l'Abbazia di San Gregorio, tout près de l'église de la Salute, ou encore du luxueux *stabilimento De Antoni*, situé à proximité du Palais Grassi [12-13]. Dans les dernières décennies du siècle, les *stabilimenti balneari* disparurent lentement du centre historique pour s'implanter sur la plage du Lido où ils bénéficièrent, là aussi, d'un large succès.

Ainsi, l'émergence de la balnéothérapie marine dans le secteur hôtelier de la cité ducal est un exemple intéressant et réussi de l'association de la médecine et du tourisme. Le

luxes des établissements, les aménagements qui y sont effectués pour offrir à leur clientèle ce genre de prestation, prouvent la nette évolution qui s'opère à partir de la seconde moitié du siècle, dans l'organisation des espaces dévolus à l'accueil et aux loisirs des étrangers, sous l'impulsion du tourisme balnéaire dans la lagune. Aussi, au même titre que Karlsbad, Ischl ou Recoaro, la cité ducale eût, elle aussi, un rôle à jouer au sein de cet âge d'or de l'hydrothérapie qu'est le XIX<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

1. *Bagni galleggianti in Venezia, privilegiati da S. M. l'Imperatore e Re Francesco I premiati dal R. Istituto Italiano, estratto dal supplemento del nuovo Dizionario tecnologico o di arti e mestieri*. Venise, Giuseppe Antonelli, 1845:223.
2. Barzilai C. *Guida ai bagni di mare nella laguna di Venezia*. Venise, A. Santini, 1853:174.
3. Bernardello A. Venezia 1830-1866. Iniziative economiche, accumulazione e investimenti di capitale. *Il Risorgimento*. 2002;1:53.
4. Besancenot JP. La climatologie biologique et médicale en France : 1853-2003. *Press Therm Climat* 2003;140:68.
5. Brera VL. *Ischia e Venezia, Memoria sulla felice influenza del clima della città di Venezia*. Venise, Tip. G. B. Merlo, 1838:1-18.
6. Carrière É. *Du climat de l'Italie sous le rapport hygiénique et médical*. Paris, JB Baillière, 1849:450.
7. Cazenave É. *Venise et son climat*. Paris, Henri Plon, 1865,5:39.
8. Da Camino FS. *Venezia e i suoi bagni*. Venise, Tipografia del Commercio, 1858:21,27.
9. Farina F. La via Adriatica alla vacanza. In *Le Sirene dell'Adriatico, 1850-1950, riti e miti balneari*. Milan, Motta, 1995:5.
10. Lalande JJ. De. *Voyage d'un François en Italie*. Venise et Paris, Desaint, 1769;6:408-409.
11. Leonardi A. Agli albori della destinazione. Lo sviluppo dei "Kurorte" asburgico nel 19 secolo. In Weiermair K, Pechlaner H. *Destinazione Management. Fondamenti di marketing e gestione delle destinazioni turistiche*. Milan, Touring University Press, 2000:201.
12. Levantis L. *Venise, un spectacle d'eau et de pierres. Architecture et paysage dans les récits de voyageurs français (1756-1850)*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Pierre Mendès-France – Grenoble II, 2009;I, chapitre "Les bains de Venise ou les plaisirs de l'eau. Du centre historique au Grand canal", pp. 441-452.
13. Locatelli T. I bagni del Sig. De Antoni in San Samuele. *Gazzetta Privilegiata di Venezia*. 4 agosto 1842:174.
14. Marini A. Discorso sopra l'aere di Venezia giuntivi alcuni scritti su diversi autori ed argomenti (1566). In : Segarizzi A. *Antichi scrittori d'idraulica veneta*. Venise, Tipografia Alvisopoli, 1923:5. Traduction de l'auteur.
15. Penez J. *Histoire du thermalisme en France au XIX<sup>e</sup> siècle : eau, médecine et loisirs*. Paris, Économica, 2004:5.
16. Querini Stampalia A. *Nuova guida di Venezia di utilità pratica del forestiere...* Venise, G. Cecchini, 1856:40.

17. Saint-Quentin M de. *Voyage en Italie*, 1778-1779, (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 3822), p. 76.
18. Tassinari A. *Du climat de Venise et des ressources salutaires qu'il offre. Réflexions*. Venise, Cecchini et Naratovich, 1847:13,16.
19. Thouin A. *Voyage dans la Belgique, la Hollande et l'Italie* (1795). Paris, 40 rue Laffitte, 1841:356.
20. Vanzan Marchini NE. *Venezia, i piaceri dell'acqua*. Venise, Arsenale, 1997:56.